

Ali Cherri
Sommeils légers
Musée Dobrée



Sommeils légers

Il y a, dans tout musée, quelqu'un qui veille. Une présence discrète et attentive, qui connaît les salles mieux que personne, les pas des visiteurs, la vie silencieuse des œuvres. Son métier tient du paradoxe : passer ses journées au milieu des collections sans jamais tout à fait les contempler, puisque c'est sur elles, et sur nous, que porte sa vigilance. Gardien des objets, il est le témoin silencieux de notre rapport aux choses ; celui qui veille sur ce que d'autres, avant lui, ont jugé digne d'être transmis.

Car un musée n'est jamais un simple lieu de mémoire, c'est le résultat d'une longue suite de décisions. Chaque vitrine repose sur un tri, chaque collection sur des choix : ce que l'on sauve et ce que l'on laisse, ce que l'on montre et ce que l'on relègue, ce que l'on raconte et ce que l'on tait. Le Musée Dobrée, né de dons et de legs, façonné par celles et ceux qui ont rassemblé des objets venus de géographies et de temps lointains, porte en lui cette question : que choisit-on de préserver, et au nom de quels récits ? L'Histoire, ici comme ailleurs, a ses portes et quelqu'un les tient.

C'est là que la figure du gardien se dédouble. Car celui qui veille sur le patrimoine ressemble étrangement à celui qui veille aux frontières : même poste solitaire, même attente, même pouvoir discret de laisser passer ou de retenir. L'un garde des objets, l'autre des territoires, mais tous deux montent la garde sur une ligne de partage ; entre ce qui appartient et ce qui est étranger, entre ce qui entre et ce qui reste dehors.

In every museum, someone is keeping watch. There's a discreet, attentive presence who knows the different rooms better than anyone else: the footsteps of visitors, the silent life of the artworks... Their profession is a paradoxical one. They spend their days among the collections without ever fully contemplating them, since their attention is directed toward both the objects and ourselves. These guardians of objects are the silent witnesses of our relationships to things: they watch over what others before them deemed worthy of being passed down from one generation to another.

A museum is never merely a place of memory; it is the result of a long series of decisions. Every display case is the fruit of a selection process, every collection is based on choices: what we preserve and what we leave behind, what we show and what we place in storage, what stories we tell and which ones we leave untold. Born of donations and bequests, the Musée Dobrée has been shaped by individuals who have gathered objects from distant lands and times. The museum carries this question within itself: what do we choose to preserve, and in the name of what narratives? Here as elsewhere, history has its gates – and someone to guard them.

This is where the figure of the guard takes on a double meaning. The person who watches over cultural heritage bears a striking resemblance to the one who guards borders: there's the same solitary post, the same waiting, the same quiet power to let someone through, or hold them back. One protects objects, the other protects territories – and yet both stand watch over a dividing line: between what belongs and what is foreign, between what enters and what remains outside.

Ali Cherri, dont l'œuvre n'a cessé de sonder les décalages entre les mondes anciens et nos sociétés contemporaines, et les récits que nous tissons autour des objets hérités du passé, fait de cette ressemblance le fil conducteur de son exposition.

Pour l'édition 2026 du Voyage à Nantes, placée sous le signe de la Terre, l'artiste plasticien et cinéaste franco-libanais, né à Beyrouth en 1976, investit ainsi le Musée Dobrée non pour y déposer des œuvres, mais pour entrer en conversation avec l'institution elle-même. Au fil des trois salles, entre films et sculptures, un lent renversement s'accomplit : les objets sortent de leur silence et nous regardent en retour. Dans ce musée où tout semble immobile, rien ne sommeille vraiment.

The work of Ali Cherri has consistently explored the disconnects between ancient worlds and our contemporary societies, as well as the narratives we weave around objects inherited from the past. The artist has made this resemblance the central theme of his exhibition.

For the 2026 edition of Le Voyage à Nantes, which is devoted to the theme of "Earth", this French-Lebanese visual artist and filmmaker, born in Beirut in 1976, takes over the Musée Dobrée, not to install works there, but to enter into a dialogue with the institution itself. Through films and sculptures, and across three galleries, a gradual reversal takes place: objects emerge from their silence and begin to look back at us. In this museum, where everything seems still, nothing is truly asleep.

Salle 1 / Room 1

The Watchman (Le Guetteur)

2023

Vidéo HD, couleurs, son / HD video, colour, sound

Durée / Duration : 25 min 58 s

FNAC 2025-0333

Centre national des arts plastiques (CNAP)

À Chypre, le long de la ligne qui divise l'île depuis 1974, un soldat monte la garde. Il surveille la frontière de la République turque de Chypre du Nord — un État que seule la Turquie reconnaît, gardé par des hommes bien réels. Perché sur sa tour de guet, il scrute les collines d'en face, côté chypriote grec, dans l'attente d'un ennemi qui pourrait surgir. Mais rien ne vient. Les journées et les nuits sont longues : parfois un rouge-gorge heurte la vitre de la tour, parfois la relève est tout ce qui arrive. Hors service, le soldat erre à demi endormi dans un village presque déserté, entre cactus mourants et maisons abandonnées, où une vieille femme l'invite à se reposer.

Dans cette attente sans objet, le temps se dérègle. La frontière que surveille le soldat n'est bientôt plus seulement celle, contestée, qui coupe l'île en deux — c'est aussi la ligne incertaine entre veille et sommeil, entre réalité et imagination. Nuit après nuit, le guetteur la franchit malgré lui, jusqu'à ce que ses rêves éveillés prennent le dessus et fassent basculer le récit.

Ali Cherri a tourné le film avec deux acteurs chypriotes non professionnels, dont les souvenirs (la solitude, l'abandon, la guerre) ont nourri le récit. Chypre n'est pas un décor choisi au hasard : les liens migratoires entre l'île et le Liban sont anciens, et Nicosie, capitale divisée, rappelle Beyrouth, coupée en deux pendant la guerre civile qu'a connue l'artiste. On retrouve dans *The Watchman* les questions qui traversent toute son œuvre : que fait à un territoire, et à ceux qui l'habitent, le besoin d'être reconnu ? Comment vivre avec l'héritage d'un trauma que l'Histoire n'a pas refermé ?

In Cyprus, along the line that has divided the island since 1974, a soldier stands guard. He watches the border of the Turkish Republic of Northern Cyprus: a state only recognized by Turkey, yet defended by actual men. Perched in his watchtower, one guard scans the hills on the Greek Cypriot side, waiting for an enemy who might appear at any moment. But nothing happens. The days and nights are long: sometimes a robin strikes the tower window; sometimes the changing of the guard is the only event of the day. Off-duty, the soldier wanders sleepily through an near-deserted village of dying cacti and abandoned houses, where an elderly woman invites him to rest.

In this aimless process of waiting, time begins to unravel. The border being watched by the soldier is no longer just a disputed line splitting an island in two – it also becomes the uncertain boundary between wakefulness and sleep, between reality and imagination. Night after night, the watchman crosses it despite himself, until his waking dreams take over and transform the narrative.

Ali Cherri made the film with two non-professional Cypriot actors whose memories – of solitude, abandonment, and war – helped shape the story. Cyprus was not chosen at random: the migratory ties connecting the island to Lebanon are ancient, and Nicosia (the divided capital) echoes Beirut, which was itself split during the civil war, which Cherri experienced first-hand. *The Watchman* revisits questions that run throughout the artist's work: what does the need for recognition do to a territory and to those who inhabit it? How does one live with the legacy of trauma that history has never fully healed?

And yet Cherri goes beyond simple observation: by allowing his watchman's dreams to spill over into reality, he turns imagination into an escape route – perhaps the only one – out of a hostile present-tense. Because this spilling over is precisely where the soldier's mission begins to crack: what remains of a task – regardless of how respected it is – if the enemy never appears?

Mais Cherri ne s'arrête pas au constat. En laissant les rêves de son guetteur déborder le réel, il fait de l'imagination une issue, la seule peut-être, à un présent hostile. Car c'est dans ce débordement que la mission du soldat se fissure : que reste-t-il d'une tâche, si respectée soit-elle, quand l'ennemi n'apparaît jamais ?

D'après / Adapted from a article by Bianca Stoppani, Fondazione In Between Art Film

Commande et production / Commissioned and produced by : Fondazione In Between Art Film

Coproduction / Co-produced by : The Vega Foundation et / and KinoElektron

Avec le soutien supplémentaire de / With additional support from : Galerie Imane Farès, Robert Alfred Matta Foundation, Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), Frac Bretagne.

Lessons of Theft (Leçons de vol)

2025

Pâte époxy, enduit, rouge-gorge naturalisé, béton, verre /
Epoxy paste, coating, taxidermied robin, concrete, glass
49,5 x 50 x 35 cm
FNAC 2025-0334

Centre national des arts plastiques

Un rouge-gorge naturalisé, protagoniste de *The Watchman*, est posé dans une main, à l'intérieur d'un cabinet. L'oiseau, entre la vie et la mort, tenu le plus souvent par un enfant, est un thème récurrent de l'histoire de l'art occidental — reflet de la vanité — depuis la Renaissance. Le titre de l'œuvre joue sur le double sens du mot vol en français, à la fois le vol aérien d'un oiseau et le larcin (theft en anglais).

A taxidermied robin, protagonist of Ali Cherri's film *The Watchman*, is presented in a hand, inside a cabinet. The bird, between life and death, most often held by a child, is a recurring theme in the history of Western art since the Renaissance—a reflection of vanity. The title of the work and the calligraphy play on the double meaning of the word vol in French, which means both the aerial flight of a bird and theft.

Salle 2 / Room 2

Returning the Gaze

Que devient un objet qui a perdu ses yeux ? Dans les collections du Museo Egizio de Turin, où est née cette série, Ali Cherri a repéré des sarcophages et des statues que les siècles, les pillages ou les accidents ont privés de leur regard. Des objets qui furent conçus pour voir : dans l'Égypte ancienne, les yeux peints ou incrustés des sarcophages permettaient au défunt de regarder le monde des vivants. Plutôt que de restaurer ces visages mutilés, l'artiste les a réinventés. Les parties manquantes ont été numérisées, remodelées selon sa propre vision, puis coulées en bronze poli et venues s'ajuster aux vestiges ; greffes de métal épousant exactement les cassures du bois ou de la pierre. Le bronze ne se fait pas passer pour l'original : il brille, il assume d'être d'un autre temps et d'une autre main. Et là où ces visages retrouvaient enfin la possibilité de voir, la plupart, raconte Ali Cherri, ont « choisi » de garder les yeux fermés : paupières closes de métal, comme une veille retenue, un regard en réserve.

Les trois figures réunies ici ont vécu à des siècles de distance, à des hauteurs sociales très différentes : un gouverneur, un notable, un serviteur du temple. La perte de leur regard les a rendues égales.

What becomes of an object once it has lost its eyes? In the collections of Turin's Museo Egizio (or Egyptian Museum), where this series originated, Ali Cherri identified the sarcophagi and statues that had been robbed of their gaze by time, by looting, or by accident. These were objects created in order to see: in ancient Egypt, a sarcophagus' painted or inlaid eyes allowed the deceased to look out upon the world of the living.

Rather than restoring these mutilated faces, the artist reinvented them. The missing parts were first digitally scanned, then remodelled according to his own vision, cast in polished bronze and made exactly to conform to the fractures in the wood or stone, before finally being fitted onto the vestiges. The bronze does not pretend to pass itself off as original: it shines, openly acknowledging that it belongs to another time and another set of hands. And where these faces might at last have regained the ability to see, most of them, Cherri notes, seem to have "chosen" to keep their eyes closed: bronze eyelids are sealed shut, as though holding a watchful gaze in reserve.

The three figures brought together here lived centuries apart and occupied vastly different social positions: a governor, a dignitary, and a temple servant. The loss of their sight has made them equals.

Returning the Gaze (Fragment of a Statue of Governor Ibu)

2024

Bronze, impression pigmentaire sur Dibond /

Bronze, pigment print on Dibond

22 x 29 x 35 cm

Courtesy of l'artiste et de la galerie Imane Farès, Paris /

Courtesy of the artist and Galerie Imane Farès, Paris

Ibu fut, vers 1900-1850 avant notre ère, gouverneur de la province de Qau el-Kebir, en Moyenne-Égypte. Sa tombe rupestre, fouillée en 1905 par l'égyptologue Ernesto Schiaparelli, comptait parmi les plus imposantes de la région — à la mesure d'un homme qui, de son vivant, veillait sur un territoire et ses frontières. De ses statues, il ne reste que des fragments, et les inscriptions qui portaient son nom se sont effacées.

Around 1900–1850 BCE, Ibu served as Governor of the province of Qaw el-Kebir in Middle Egypt. His rock-cut tomb, excavated in 1905 by Egyptologist Ernesto Schiaparelli, was among the region's most imposing, thus befitting a man who watched over a territory and its borders in his lifetime. Of his statues, only fragments remain, and the inscriptions bearing his name have disappeared.



Ali Cherri, *Returning the Gaze (Fragment of a statue of governor Ibu)*, 2024, View of the exhibition *Vingt-quatre fantômes par seconde*, Bourse de Commerce – Pinault Collection, Paris, 2025. © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, agence Pierre-Antoine Gatier. Photo: Aurélien Mole /Pinault Collection.

Returning the Gaze (Anthropoid Coffin of Puia)

2024

Bronze, impression pigmentaire sur Dibond / Bronze, pigment print on Dibond

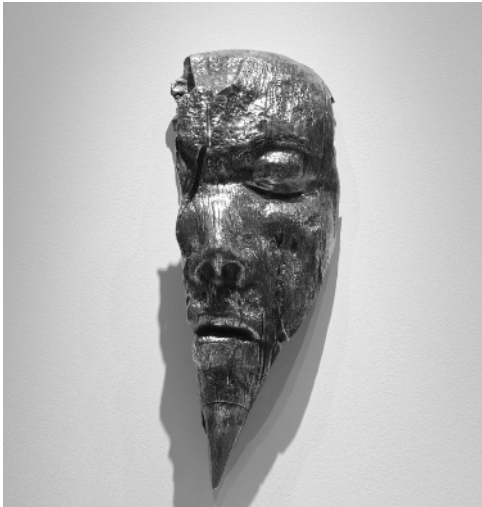
52 x 20 x 10,5 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Imane Farès, Paris /

Courtesy of the artist and Galerie Imane Farès, Paris

Puia vécut sous le règne de la femme pharaon Hatchepsout (1479-1458 avant notre ère); il était très probablement le père de Puyemrê, deuxième prêtre d'Amon (le roi des dieux du panthéon égyptien, dont le clergé thébain était alors l'un des plus puissants du royaume). Sa sépulture fut pillée dès l'époque pharaonique : les voleurs arrachèrent l'or qui couvrait le sarcophage (collier, bandelettes inscrites) et ses yeux incrustés de verre. L'un d'eux, oublié dans leur fuite, fut retrouvé seul dans la tombe des millénaires plus tard. Sa momie, elle, n'a jamais été retrouvée.

Puia lived during the reign of the female pharaoh Hatshepsut (1479–1458 BCE). He was most likely the father of Puimre, Second Priest of Amun, chief deity of the Egyptian pantheon, whose Theban clergy was then among the most powerful in the kingdom. His tomb was looted as early as the Pharaonic period: thieves stripped the gold from the coffin (its collar and inscribed bands) as well as its glass-inlaid eyes. One eye, forgotten in their haste, was discovered alone in the tomb millennia later. The mummy, however, has never been found.



Ali Cherri, *Returning the Gaze (Anthropoid Coffin of Puia)*, 2024, View of the exhibition *Vingt-quatre fantômes par seconde*, Bourse de Commerce – Pinault Collection, Paris, 2025. © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, agence Pierre-Antoine Gatier. Photo: Aurélien Mole / Pinault Collection.

Returning the Gaze (Anthropoid Coffin of Mentuirdis)

2024

Bronze, impression pigmentaire sur Dibond / Bronze, pigment print on Dibond

23,5 x 16,5 x 7,5 cm

Courtesy de l'artiste et de la galerie Imane Farès, Paris /

Courtesy of the artist and Galerie Imane Farès, Paris

Mentuirdis portait un titre singulier : « Cultivateur des fleurs de lotus du temple d'Amon ». Son ensemble de sarcophages, parmi les plus complets découverts par Schiaparelli à Thèbes, date du 8^e-7^e siècle avant notre ère. Un homme modeste, au service d'un temple, dont le visage attendait depuis vingt-sept siècles qu'on lui rende son regard.

Mentuirdis bore the singular title of “Cultivator of the Lotus Flowers of the Temple of Amun.” His set of sarcophagi, among the most complete discovered by Schiaparelli in Thebes, dates all the way to the 8th-7th century BCE. The face of this modest man – one who had humbly served a temple – had to wait 27 centuries to have its sight restored.



Ali Cherri, *Returning the Gaze (Anthropoid Coffin of Mentuirdis)*, 2024

© courtesy of the artist, Fondazione In Between Art Film and Galerie Imane Farès

Champ / Contrechamp

2025

Installation de 30 yeux (prothèses oculaires en verre, époxy, enduit), néon /

Installation of 30 eyes (glass ocular prostheses, epoxy, coating), neon light

Courtesy de l'artiste et de la galerie Imane Farès, Paris /

Courtesy of the artist and Galerie Imane Farès, Paris

Champ / Contrechamp means ‘Shot / Reverse shot’ in French.

Salle 3 / Room 3

Somniculus

2017

Vidéo HD, couleurs, son / HD video, colour, sound

Durée / Duration : 14 min 40 s

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Imane Farès, Paris /

Courtesy of the artist and Galerie Imane Farès, Paris

Le titre de l'exposition dormait dans ce film : somniculus, mot latin qui désigne le sommeil léger – celui dont un rien vous tire.

Ali Cherri y filme les galeries désertes de plusieurs musées parisiens – momies égyptiennes, animaux naturalisés, vestiges venus de cultures lointaines. Sans visiteurs autour d'eux, hors des heures où on les regarde, les objets semblent rendus à eux-mêmes. Le faisceau d'une lampe-torche glisse sur les vitrines : certains yeux brillent en réponse, d'autres visages n'ont plus la faculté de voir. Au détour d'une salle, un homme dort, étendu dans la galerie vide, gardien ou visiteur abandonné au sommeil parmi les choses immobiles.

Chacun de ces objets a été arraché à son monde (par la collecte, la conquête, le commerce), puis installé dans nos récits, classé, étiqueté, mis sous verre. Somniculus les surprend à l'instant où ces récits se suspendent : dans le silence, ils retrouvent une présence qui n'appartient qu'à eux et continuent de nous parler, de nous hanter. Ni tout à fait morts, ni tout à fait endormis : perpétuellement en attente d'être réveillés.

Au terme du parcours, le film rejoint son point de départ – le Musée Dobrée lui-même, ses collections, leur sommeil léger. Et la question qui veillait depuis la première salle : qui regarde qui ?

The title of the exhibition was sleeping within the very title of this film: somniculus is the Latin word for "light sleep" – i.e., the kind where even the slightest disturbance awakens you.

In it, Ali Cherri films the empty rooms of several Paris museums where Egyptian mummies, taxidermied animals, and relics from distant cultures lay dormant. Without a visitor in sight, and outside of opening hours, the objects seem left to their own devices. A flashlight beam glides across display cases: some eyes gleam in response, while other faces have lost the ability to see. Turning a corner, we encounter a sleeping man stretched out in an empty gallery – perhaps it's a guard, or maybe a visitor who fell asleep among the motionless objects?

Each of these pieces has been torn from its native world (through collection, conquest, or trade), and placed within our own narratives, classified, labeled, and encased in glass. Somniculus catches them at the very moment these narratives come to a halt: in this silence, the items rediscover a presence that is unique to them; through it, they continue to speak to us, to haunt us. Neither dead nor asleep, they remain in a perpetual state of waiting to be awakened.

At the end of the visit, the film returns to its point of departure: the Musée Dobrée itself, its collections, their "light sleep". And with it returns the question that has been with the viewer since the first room: who is looking at whom?

Coproduction: Jeu de Paume, Paris, Fondation nationale des arts graphiques et plastiques et / and CAPC – Musée d'art contemporain de Bordeaux.

Réalisé avec le concours de / Produced with the support of: Musée de la Chasse et de la Nature, Musée du Louvre, Muséum national d'histoire naturelle, Musée de l'Homme, Musée du quai Branly – Jacques Chirac

Biographie / Biography

Né à Beyrouth (Liban) en 1976, Ali Cherri vit et travaille à Paris.

Films, sculptures, dessins, installations : son œuvre explore les empreintes que les conflits laissent sur les corps, les territoires et les objets. Formé dans le Beyrouth de l'après-guerre, il s'interroge très tôt sur la façon dont les images de la violence façonnent notre perception du réel. L'archéologie est au cœur de sa démarche : en rassemblant des fragments d'antiquités écartés des collections pour composer des figures chimériques, il met au jour la part coloniale de l'histoire des musées et les hiérarchies de valeur qu'ils perpétuent. La sculpture en terre crue, matériau des origines aussi fragile que tenace, prolonge ce geste d'hybridation : aigles monumentaux, soldats ou figures endormies y brouillent les chronologies et veillent sur les dangers de la civilisation.

Au cinéma, sa « trilogie tellurique » – *The Disquiet* (2013) ; *The Digger* (2015) ; *The Dam* (2022) – ausculte des territoires hantés par la mémoire des événements, du Liban aux Émirats arabes unis et au Soudan ; avec *The Watchman* (2023) puis *La Sentinelle*, présenté à la Semaine de la critique de Cannes en 2026, il ouvre une nouvelle trilogie consacrée à la figure du soldat.

Distingué par le Lion d'argent à la Biennale de Venise en 2022, il a récemment exposé au Swiss Institute de New York, à la GAMeC de Bergame, au Frac Bretagne, à la Fondation Giacometti, à la Bourse de Commerce – Pinault Collection et au [mac] Musée d'art contemporain de la Ville de Marseille.

Ali Cherri est représenté par la Galerie Imane Farès et la Galerie Almine Rech (Paris).

Le Voyage à Nantes remercie le Musée Dobrée et le Département de Loire-Atlantique pour leur soutien et leur accueil ainsi que la Galerie Imane Farès, et le Centre national des arts plastiques (CNAP) pour le prêt des œuvres présentées dans l'exposition.

Born in Beirut, Lebanon, in 1976, Ali Cherri lives and works in Paris.

Through films, sculptures, drawings, and installations, his work explores the traces that conflicts leave on bodies, territories, and objects. Studying in post-war Beirut, he quickly became interested in how images of violence shape our perception of reality. Archaeology is at the heart of his practice: by taking fragments of antiquities discarded from collections, then turning them into chimerical figures, he exposes the colonial dimension of museums throughout their history and the hierarchies of value they continue to uphold. Sculpting in raw clay – a primordial material that is as fragile as it is resilient – extends this process of hybridization: monumental eagles, soldiers, and sleeping figures blur historical timelines while standing guard over the dangers of civilisation.

In film, his “telluric trilogy” – *The Disquiet* (2013), *The Digger* (2015), and *The Dam* (2022) – examines territories haunted by the memory of past events, from Lebanon to the United Arab Emirates and Sudan. With *The Watchman* (2024), followed by *The Sentinel*, presented at the Cannes Film Festival's Critics' Week in 2026, he opens a new trilogy devoted to the figure of the soldier.

Awarded the Silver Lion at the Venice Biennale in 2022, he has recently exhibited his work at the Swiss Institute in New York, the GAMeC in Bergamo, the Frac Bretagne, the Fondation Giacometti, the Bourse de Commerce – Pinault Collection, and the [mac] Musée d'art contemporain de la Ville de Marseille.

Ali Cherri is represented by Galerie Imane Farès and Galerie Almine Rech (Paris).

Le Voyage à Nantes would like to thank the Musée Dobrée and the Department of Loire-Atlantique for their support and hospitality, as well as Galerie Imane Farès and the CNAP (“National Center for Visual Arts”) for loaning the works featured in the exhibition.

Ali Cherri à Nantes

Cinéma Katorza

Prolongez la visite au cinéma : Le Voyage à Nantes et le cinéma Katorza s'associent pour vous présenter *La Sentinelle* d'Ali Cherri. Présenté cette année à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes, le film poursuit la réflexion de l'artiste autour de la figure du soldat, introduite avec *The Watchman*.

En accès libre et gratuit,
Chaque vendredi à 15h30, du vendredi 24 juillet au vendredi 28 août,
Au cinéma Katorza 3 rue Corneille à Nantes

Place Félix-Fournier

Le travail d'Ali Cherri se découvre également place Félix-Fournier, avec *La Machine du Sacré*. S'emparant des anges musiciens qui ornent la flèche de la basilique Saint-Nicolas, l'artiste en fragmente la figure : ailes et trompettes coulées en aluminium industriel, tête modelée en terre, le tout porté par une charpente de bois ouverte, entre chantier, ruine et reconstruction suspendue.

Sommeils légers

Une exposition d'Ali Cherri pour Le Voyage à Nantes 2026 au Musée Dobrée, un musée du Département de Loire-Atlantique

Ali Cherri Studio

Valentin Rolović, directeur du studio

Équipe du Voyage à Nantes

Emmanuel Divet, chargé de programmation artistique

Solange Dupé, chargée de production artistique
Régie technique : Adrien Bordeaux, régisseur principal, assisté de Hedi Belhamiti, Clément Bouron, Thierry Lagache, Nicolas Masson, Frédéric Méchineaud, Pierre Pouillet, Yohann Robin.

Le Voyage à Nantes remercie Julie Pellegrin, Pierre Fardel, Chrystelle Québriac, Caroline Malry, Pierre Bosc ainsi que l'ensemble des équipes du Musée Dobrée, pour leur accueil et leur soutien.

Katorza cinema

Extend your visit at the cinema: Le Voyage à Nantes and the Katorza cinema have partnered to present Ali Cherri's *La Sentinelle*. Selected this year for the Semaine de la Critique at the Cannes Film Festival, the film continues the artist's exploration of the figure of the soldier, first introduced in *The Watchman*.

Free and open to all,
Every Friday at 15:30, from Friday 24 July to Friday 28 August,
At the Katorza cinema, 3 rue Corneille, Nantes

Place Félix-Fournier

Ali Cherri's work can also be discovered in Place Félix-Fournier through *La Machine du Sacré*. Using the musician angels adorning the spire of Basilique Saint-Nicolas, the artist fragments their form: wings and trumpets are cast in industrial aluminium and an angel's head is modeled in clay, with all of it supported by a timber frame, where the whole thing looks like it is somewhere between a construction site, ruin, and paused reconstruction.

An exhibition by Ali Cherri for Le Voyage à Nantes 2026 at the Musée Dobrée, a museum of the Loire-Atlantique Department

Ali Cherri Studio

Valentin Rolović, Studio Director

Le Voyage à Nantes team

Emmanuel Divet, Curator of Artistic Programming
Solange Dupé, Artistic Production Manager

Technical management: Adrien Bordeaux, Head Technician, assisted by Hedi Belhamiti, Clément Bouron, Thierry Lagache, Nicolas Masson, Frédéric Méchineaud, Pierre Pouillet, Yohann Robin.

Le Voyage à Nantes wishes to thank Julie Pellegrin, Pierre Fardel, Chrystelle Québriac, Caroline Malry, Pierre Bosc, and all the teams at the Musée Dobrée for their hospitality and support.